



Monique Landais Choimet
Université Nationale Autonome du Mexique

Conscient de la singularité de notre époque entachée par la pandémie et ses conséquences difficiles à gérer, le comité de *Synergies Mexique* tient à remercier sincèrement la participation enthousiaste des auteurs publiés dans ce numéro 10. Car ils ont fait preuve d'un engagement remarquable, d'une profondeur de réflexion notable et d'une ponctualité sans faille pour la remise des contributions. Il semble que l'invitation à publier ait été perçue non seulement comme un défi, mais plus encore comme un atout stimulant pour contrer les menaces ambiantes.

Le présent volume est consacré dans sa majorité à la mise en valeur des mémoires rédigés par quelques étudiants de licence et de maîtrise en Lettres Modernes de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM). Aussi variées que puissent être leurs problématiques, ces travaux s'inscrivent tous de façon radicale dans le présent contraignant et exigeant qui est le nôtre. Ils en déclinent les enjeux et en explorent les issues possibles. À ces textes, viennent se greffer des articles qui mettent l'accent sur la recrudescence des problèmes sociétaux en temps de crise, soulignant le changement de régime d'historicité que nous expérimentons actuellement. Selon l'historien François Hartog, l'épistémè contemporain se base sur le présentisme (prédominance excessive de l'état présent), afin de se libérer du passé, sans toutefois le renier, et de s'abstraire du futur, sans pour autant y renoncer. Il s'agit là sans aucun doute d'un instinct de survie intelligente de l'humain face à une crise sanitaire et économique qui se révèle létale pour un nombre considérable d'entre nous. Dans le but d'affronter ces conditions adverses inattendues, d'autres auteurs ont mis en exergue la nécessité impérieuse d'adopter une nouvelle perspective pour regarder autrement un monde en métamorphose constante et déroutante. Toutefois, ces suggestions innovantes d'appréhension du réel à travers la fiction ou la traduction se soumettent d'elles-mêmes à l'éthique entendue comme respect d'une altérité toujours renouvelée.

L'ensemble de ces articles sera présenté en fonction des catégories mentionnées comme suit :

- La persistance des intemporels
- Le renouvellement des lectures
- L'aggravation des problèmes sociétaux
- L'éthique du traducteur

Le premier axe de ce volume consacré à La persistance des intemporels, regroupe trois articles dont les thématiques, bien que séculaires, persistent de nos jours après avoir été réactualisées. De fait, nous constatons que le mythe, la problématique homme-femme et le réalisme s'avèrent encore et toujours des sujets de réflexion et de discussion fort intéressants. L'article de **David Murra Morales**, « Les enjeux du mythe dans l'écriture : une analyse du roman hybride de Pascal Quignard, *Le nom sur le bout de la langue* », ouvre ce premier axe. Fidèle à sa réputation d'érudit, Pascal Quignard se plaît à réanimer des ressources littéraires classiques, tel le mythe. Mais, en le référant à la conception postmoderne de Roland Barthes pour qui la pratique quotidienne ritualisée imprègne le mythe de nouveaux enjeux, il en fait une forme discursive démystifiée. C'est grâce à cette nouvelle approche que le conte adopte d'autres formes et signes de discours afin de contribuer à la forme hybride, tant convoitée présentement. De fait, ce texte au genre indéfinissable prend la forme d'un triptyque pour nous dire la défaillance du langage : une mise en contexte circonstancielle, *Froid d'Islande*, précède un conte mythique sur la parole perdue, *Le nom sur le bout de la langue*, auquel succède un essai théorico-critique, *Petit traité sur Méduse*. À travers ce déploiement générique, l'écriture quignardienne repousse les limites de la littérature contemporaine et explore un potentiel encore ignoré.

La deuxième contribution à ce premier axe, « Les pièges de la nature : de la matière organique à l'imaginaire culturel », rédigée par **Alberto Alejandro Muñoz Márquez**, nous rappelle quels pouvaient être les abus de pouvoir masculins subis par la femme au XVIII^e siècle. Ce texte, si pertinent par son actualité, semble faire écho à la lutte acharnée menée aujourd'hui encore par certains mouvements féministes en faveur d'une reconnaissance de la dignité et de la parité. À partir de deux approches disciplinaires distinctes, médicale et philosophique, l'auteur de l'article reprend deux traités de Nicolas Chambon de Montaux, *Des maladies des femmes et Des maladies des filles*, ainsi que le roman de Denis Diderot, *La religieuse*, et son essai, *Sur les femmes*. Ces deux penseurs abordent l'hystérie sous un angle polarisé : irascible et douceuse à la fois, la femme est considérée comme étant de nature instable. Médecine et philosophie se valent du logocentrisme pour crédibiliser en leur faveur une pure invention fantaisiste et perverse.

L'article de **Ruth Amar**, « De l'évolution du réalisme : les aspects du roman français contemporain », vient clore ce premier axe de façon très opportune

puisqu'il nous ramène au réalisme du XIX^e siècle et aux transformations successives que ce courant a connues avant d'atteindre sa forme contemporaine. Le roman de l'extrême-contemporain se révèle beaucoup plus réservé en s'affirmant comme un simple témoin, passeur de faits et d'expériences humaines observés. C'est par là même le statut de l'écrivain qui a changé quand on constate actuellement son désir constant d'être proche du vécu réel, de dialoguer avec son lectorat et de mettre son talent au service de causes, non plus grandioses mais humblement ordinaires. Il s'agit donc bien ici aussi de rendre compte du monde présent mais dans la perspective, non idéologique sinon existentielle, d'une vie particulière et individuelle. Selon le néo-réalisme contemporain, l'enquête journalistique se transforme en investigation et la réflexion débouche sur l'action.

S'il est de règle de considérer aujourd'hui le paradoxe non pas comme un binôme excluant mais plutôt comme l'union indéfectible de deux éléments antagoniques qui se complètent l'un l'autre, il nous a semblé évident de réserver le deuxième volet de ce volume au *Renouveau des lectures*. Les trois articles que nous avons classés sous cette rubrique s'intéressent à ce processus protéiforme du XX^e siècle en nous révélant le poids d'un passé ambigu, le boom féminin dans la littérature latino-américaine et la musique de Duras. Avec « Mircea Eliade : une œuvre fasciste ? » **Luis Arturo Velasco Reyes** joue la carte de la contradiction, entendue comme la nécessité critique de nuancer les postures extrémistes de détracteurs qui recourent au bannissement d'un auteur à cause d'un choix fougueux de jeunesse. Cet essai expose en détails et avec une certaine empathie lucide, les circonstances qui oppressaient les jeunes intellectuels entre les deux guerres, avides de savoir et de brillant avenir. Quand il parvient à s'exiler en France, Eliade s'attaque immédiatement à l'érection de son œuvre de penseur influant basée, entre autres préceptes, sur sa conception du temps archaïque opposée à celle du temps historique. Par ailleurs, c'est en exégète que ce philosophe polyglotte, historien des religions, se déclare en faveur de la conciliation et de la hiérophanie.

La participation d'**Alexandra Martí**, « Originalité du *boom féminin* dans la production littéraire des écrivaines latino-américaines : singularités, succès et critiques », vient à point nommé pour nous informer des progressions féminines en matière de diffusion littéraire. Cette impulsion, surgie vers les années 80, envisage de contrecarrer l'hégémonie masculine en donnant la parole à celles qui revendiquent une place sur le marché du livre. Ángeles Mastretta et Isabel Allende en seront les principales égéries, à travers un déploiement fictionnel qui saura mettre en relief les particularités du quotidien des femmes ordinaires. Grâce à l'appui des médias, les nouvelles romancières gagnent une reconnaissance définitive qui assure leur ancrage dans l'imaginaire latino-américain ; une vigueur qui permet de réinventer l'identité féminine véhiculée par la doxa.

Ce deuxième volet se referme sur l'article de **Norma Angélica García González**, « Escuchar la literatura, la música en la obra de Marguerite Duras », qui nous offre une nouvelle lecture de Marguerite Duras grâce au dialogue continu entre la littérature et la musique. L'entrelacs de ces deux disciplines artistiques contribue à l'intensification des émotions et à la multiplication des sens, par un jeu d'émission et d'écoute qui alterne au gré du tempo adopté. En effet, la musique résulte malléable et s'adapte aux enjeux de la création romanesque d'autant plus que les goûts de Marguerite Duras se révèlent très éclectiques et tous participent d'une esthétique accentuée. Le lecteur se laisse ainsi submerger par une sorte d'extase qui fait tressaillir le corps tout entier, au point que le personnage manque s'évanouir, ainsi que l'expérimente Anne Desbaresdes à plusieurs reprises dans *Moderato Cantabile*.

À travers l'histoire de l'humanité, les crises se sont succédé impliquant, *per se*, une remise en cause de la doxa et une ferme volonté de renouveler les canons, les institutions et les aspirations. **L'aggravation des problèmes sociétaux**, notre troisième dossier, en décline les signes avant-coureurs qui font que l'on s'empresse d'oublier les modèles en vigueur. Force est de constater que le nouveau siècle dont on espérait une sorte de salut magique, a vu le jour sans pour autant apporter de solution définitive à nos maux incessants : le suicide, reflet du désespoir ; l'indifférence, fléau implacable ; l'exil, perte de soi.

À travers sa réflexion intitulée « Dans ma maison sous terre : mort et identité de Chloé Delaume », **Ilse Daniela Campos Ruiz** s'interroge sur le suicide et ses multiples récurrences. Nathalie Dalain, alias Chloé Delaume, mène une expérience résiliente à l'aide d'une écriture introspective teintée d'imaginaire qui œuvre comme une cure psychanalytique. Elle y poursuit la quête déraisonnée d'une identité qui lui a été brutalement arrachée dès l'enfance par un père assassin et suicidaire. Par ailleurs, elle saisit avec justesse la forte tension qui s'incruste dans l'esprit de l'enfant, témoin d'une scène sinistre à l'âge de huit ans et dont la vie ne serait plus qu'une longue déchirure entre pulsions de mort et reconstruction de soi. Ce traumatisme explique sa façon désespérée d'empoigner l'écriture en guise de thérapie ; non que celle-ci la guérisse mais au moins elle la maintient en vie. Cet effort cathartique grâce à la mise en mots des pires maux dont on peut souffrir, reste le ressort essentiel d'une lutte acharnée pour une survie consciente et subtile.

En écho à ce grave problème sociétal, « Le personnage et l'absurde dans la poésie de Sylvie Germain » de **Jimena Aparicio González** nous propose de réfléchir à une conduite qui s'empare de nous comme un cancer, silencieuse et létale : l'indifférence envers autrui. Pour mieux comprendre le mécanisme paradoxal de ce comportement induit, l'autrice procède à l'analyse des aspects disruptifs exposés par

Sylvie Germain dans son roman *Hors champ*. Le récit à l'envers raconte l'existence peu à peu estompée et bientôt oubliée d'Aurélien dont le corps figure l'allégorie de la désaffection des collègues, des amis et de la famille. La révolte, muette et impuissante de ce héros des temps postmodernes, fait pendant à l'inanité d'une littérature inscrite dans le présent mais dont la parole revendicatrice et injonctive reste sans effet. Sans aucune concession, Sylvie Germain nous oblige à ouvrir les yeux sur une crise psychopathologique fatale qui illustre à l'excès les dérives de notre société narcissiste et aveugle, basée sur la concurrence et l'exclusion.

En dernière instance, il nous a semblé logique d'inclure dans ce dossier la participation de **Lucrecia Arcos Alcaraz**, « Ghérasim Luca ou Salman Locker : un homme de nulle part ». Ce poète d'origine roumaine, s'exile en France dans les années 40, afin de pouvoir donner libre cours à une veine poétique reconnue très tôt et prisée encore aujourd'hui. Mais l'exil, quoique vécu comme une libération à la fois physique et intellectuelle, peut impliquer simultanément une perte d'identité, graduelle et cruelle. En conséquence, il s'ensuit une déformation de la matière créatrice. Dès lors, le style du poète se voit sculpté par les accès successifs de violence et de silence qui répondent aux souffrances endurées sous le régime totalitaire de Ceausescu. En faisant de la langue d'adoption une matière première malléable à merci, capable de réfléchir l'improbable processus de la renaissance et de la réconciliation, le poète réduit celle-ci à un balbutiement primaire, visuel et sonore, qu'il espère réparateur.

La quatrième section de ce volume réservée à **L'éthique du traducteur**, reprend à son compte un sujet de réflexion qui intrigue les traducteurs à juste titre. En effet, les enjeux sont importants lorsqu'il s'agit de transférer dans une autre langue les pensées d'un auteur, sans les trahir. Questionner la validité et l'honnêteté du traducteur dans ce minutieux processus de restitution d'un texte exige avant tout de redéfinir la notion clé d'ethos. **Alicia Gerena Meléndez** s'interroge sur ce point litigieux au moyen de l'étude d'un texte on ne peut plus pertinent pour ce faire, *Incendies* de Wajdi Mouawad, parce qu'il s'applique à fouiller dans les méandres scabreux du syndrome de Stockholm. « La notion d'ethos comme outil de traduction des textes dramatiques » confronte plusieurs traductions d'un même fragment pour en déduire une différence fondamentale concernant justement la justification par la mère de l'horreur subie entre les mains de son victimaire, qui n'est personne d'autre que son propre fils ; à sa décharge, il faut signaler que ce dernier ignorait son lien de parenté. Mais pour que le lecteur puisse comprendre cet amour en apparence paradoxal de la mère pour son bourreau, la traduction doit préserver des éléments du discours auctorial sans lesquels le sens transmis résulte totalement altéré.

Pour clore ce numéro 10 de *Synergies Mexique*, trois notes de lecture s'annoncent aussi variées et enrichissantes que le reste du sommaire que nous venons de compulsuer. **Claudia Ruiz García** nous invite à découvrir *La robe. Une histoire culturelle du Moyen âge à aujourd'hui* de Georges Vigarello, afin de prendre conscience de l'impact de la mode sur l'évolution du rôle social de la femme au cours des siècles. Lors d'un parcours historique riche en détails et références de tout ordre, l'auteur nous communique son inquiétude pour les normes et les pratiques en usage qui, souvent, s'imposent comme des marques discriminatoires ou des formes inhibitrices. Quant à elle, **Perla Mendoza Delgado** nous fait part de ses réflexions concernant l'essai de Mireille Calle-Gruber, *Pascal Quignard ou Les leçons des ténèbres de la littérature*. Auteur prolifique s'il en est, Pascal Quignard cultive l'art du questionnement et du mystère. Constatant que les définitions résultent vite éphémères et obsolètes puisque le rythme effréné des innovations les emporte aussitôt qu'elles sont énoncées, Quignard nous conseille l'appréhension sensorielle plutôt qu'intellectuelle. Sans doute fallait-il clore ce volume et l'ouvrir en même temps sur une interrogation qui n'en finit pas d'alimenter les discussions byzantines entre professeurs, chercheurs, linguistes et autres férus de thématiques séculaires, encore et toujours à l'ordre du jour. C'est par la découverte de l'essai intitulé *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique* que **Victor Martínez de Badereau** enrichit notre passion mutuelle, le suivi d'une langue en perpétuelle mutation. On le sait déjà et nul aujourd'hui n'oserait le nier : la langue française appartient à toutes celles et à tous ceux qui en font l'usage, écrit ou oral.

Avec cette nouvelle parution, *Synergies Mexique* espère avoir encore atteint l'objectif toujours convoité d'intéresser un lectorat soucieux de la qualité de ses réflexions et de la pertinence des pistes proposées à l'investigation. C'est dans cet esprit que notre revue reste à l'écoute d'une pensée plurielle, présente dans l'ère contemporaine.